

334. Le conditionnel a pour signe la particule *ta* qui s'adoucit en *da* à la première personne :

Ninda ija, *j'irais* ; ninda ijamin, *nous irions* ; Ninda ina, *je lui dirais* ; ninda inanan, *nous lui dirions* ;
 ki ta ija, *tu irais* ; ki ta ijam, *vous iriez* ; ta iji, *il irait* ; o ta inan, *il lui dirait*.

335. Le futur passé et le conditionnel passé se forment au moyen de la particule *ki* qui vient se mettre à la suite des signes ordinaires du futur et du conditionnel :

Ninga ki ina, *je lui aurai dit* ; ninda ki ina, *je lui aurais dit*.

Ce *ki* s'emploie aussi pour les temps passés du subjonctif et du participe :

Mi ke ki ikitote, *c'est ce qu'il aura dit* ; ke ki ikitodjik, *ceux qui auront dit*.

336. Le conditionnel algonquin n'a pas toujours la signification du conditionnel français, surtout à la deuxième et à la troisième personne il a assez souvent un sens un peu différent, ainsi on dira :

Ki ta kopeseiwim teibwa maci posieg, *vous devriez vous confesser avant de vous embarquer* ;
 Ta ki kopesewiban Anek-sandiban ibwa maci madjapan, *few Alexandre aurait bien fait de se confesser avant de partir*.

337. L'impératif n'ayant pas de temps composés, n'a nul besoin de particules ; le futur de ce mode est un temps simple aussi bien que le présent. Il n'a pas de troisième personne, si ce n'est au négatif de quelques verbes absolus, et seulement au singulier :

Ka manatwesiwite awiaa, que personne ne dise de mauvaises paroles ;
 Ka kitimisiwite ki kwisis, que ton fils ne soit pas paresseux ;
 Ka widjwesiwite kit anis i nimihitaniwang, que ta fille n'aille pas aux danses.

338. On supplée d'ordinaire à la troisième personne de l'impératif par celle du conditionnel :

Qu'il entre, *ta pindike* ; qu'il sorte, *ta sakodum* ; qu'ils aillent à l'école, *ta awi kikinohamawak* ;
 Qu'il empêche son fils de boire, *o ta ondjiian o kwisjan kiti minikwenite* ;
 Qu'ils défendent à leurs enfants de rôder la nuit, *o ta linahamawara o nidjaniswot kiti nipakanite* ;
 Que jamais personne ne fréquente les ivrognes, *kawikat awia o ta widjwasigwa neta minikwenidji*.

339. Comme il a été dit, les Algonquins n'ont pas le mode infinitif ; ils y suppléent de différentes manières :

1o. Par les particules verbales *wi*, *pi*, *awi*, *gwinawi*, *nanda*, &c. :

Tu veux danser, *kiji nita* ; il veut chanter, *wi nikamo* ;
 Je viens manger, *wi pi wisit* ; il vient boire, *pi minikwe* ;
 Allons travailler, *awi anokila* ; allez vous promener, *awi papamosek* ;
 Il ne sait que dire, *gwinapi skito* ; ils ne savent que faire, *gwinawi totamok* ;
 Cherchez à connaître la religion, *nanda kikeundamok aiamievin* ;
 Nous cherchons à nous amuser, *wi nanda otaminomin*.

2o. Par les noms verbaux en *win* :

Il est honteux de mentir, *agatenindagwat kisawickiwin* ;
 C'est un péché de dérober, *patatowinuan kimoticin* ;
 Ce n'est pas bien de se quereller, *ka minosewinun kikanidwin* ;
 C'est mal de médire les uns des autres, *manatut pakwanoudwin* ;
 C'est une excellente chose de s'entraider, de s'entraider, *apiti onicien sakilidwin, cawenindwin*.